

1 - Atout Lire

Janine

Sonner!

Je suis devant cette immense porte en fer forgée. Mon cœur bat la chamade. Que fais-je là ?

Avec mes idées humanitaires, je m'aventure je ne sais où !

Tout ça pour une annonce dans La Dépêche :

« Atout Lire cherche bénévoles ayant le désir de lire à domicile pour des personnes handicapées ».

Il fait froid, l'hiver est là au rendez-vous de février. Je grelotte. C'est décidé, je rentre chez moi. J'aurai aimé, mais non, c'est folie de me croire capable de telle prouesse. J'ai peut-être répondu un peu trop vite. J'aurai dû réfléchir.

Au moment où je commence à me détourner, ô surprise, le portail grince. Un homme, la cinquantaine bien marquée, me fait signe d'entrer. Y aurait-il un mirador dans cette grande maison ? Je passe le seuil comme aimantée. Il me sourit.

Je suis très intimidée.

Son sourire ouvre en moi une porte blindée par toutes ces longues années de solitude. Un sourire suffirait à décadenasser mes verrous implantés en moi comme des prothèses ?

Ce sourire s'adresse à moi. Tout d'un coup je me sens exister. Un air de musique se glisse dans ma tête. « Il suffit de passer le pont... ». Je me laisse embarquer.

Un jardinier balaie le chemin. Ses gestes délicats sont tels, qu'il me semble le voir dérouler un tapis aux couleurs chaudes sous mes pieds glacés.

La porte s'ouvre sur un corridor lumineux. L'homme au sourire m'invite à laisser manteau, chapeau, écharpe et dégage mes mains avec la souplesse d'un chat.

Propulsée dans l'antré chaud et douillet de ce manoir, je découvre Mr Charmille dans son fauteuil roulant, le visage tourné vers la véranda. Mille et une plantes y demeurent. Le jardinier doit les aimer.

L'homme au sourire me conduit jusqu'à Mr Charmille, pose un siège à quelques centimètres de lui. Étonnée, à la vue de cet homme handicapé, une de mes mimiques incontrôlées interroge l'homme au sourire. Sa petite moue me dit: « C'est comme ça ».

Gênée, je ne l'ai jamais autant été. Cette proximité me dérange.

Son regard plongé tout d'un coup dans le mien, comme s'il attrapait une bouée de sauvetage, m'impressionne, me bouscule. Oh! Ce corps! Ce grand corps! Raide! Inerte! Ce visage lisse comme de la porcelaine à peine cuite!

J'ai envie à nouveau de fuir, vomir, déguerpir, gémir, réunir mes quelques forces encore vigilantes et partir. Mais je ne peux pas. Comme lui, tout d'un coup, je suis infirme. Tétanisée, j'oscille entre compassion et rejet.

Mr Charmille me sauve: quelques mots à peine audibles sortent de ses lèvres légèrement entrouvertes. Il peut quand même parler ou plutôt chuchoter sans bouger la tête, maintenue par tout un appareillage sophistiqué.

– Bonjour Demoiselle.

Un essai de sourire impossible, rend son visage encore plus terrible : un cadavre ambulante !

Malgré moi, je baisse les yeux comme une sorte de protection élémentaire. Déconcertée devant la répulsion immédiate que j'éprouve à cet instant, mes critères d'humanité disparaissent soudain sous le voile de mon regard dégoûté. Prise au piège de l'inattendu, j'ai du mal à voir cet homme tellement diminué. Lui a-t-on laissé le choix entre vivre ou mourir ? Ne l'a-t-on pas sauvé malgré lui ? Quel est le sens de vivre ainsi, assis ou couché à longueur de journée, complètement dépendant des autres ?

Lire pour un handicapé, je l'imaginai autrement. Est-il seulement capable de suivre une lecture ? J'aurais voulu quelqu'un avec qui échanger, quelqu'un de réactif, quelqu'un de vivant, quelqu'un en face de moi tout simplement.

L'homme au sourire s'approche avec un plateau garni : thé, chocolats, gâteaux maison. Une odeur délicieuse envahit toute la pièce. Cette dégustation me permet de prendre un peu de recul. Je change de siège, m'installe confortablement dans un fauteuil soyeux. Je sens le regard de Mr Charmille, il m'observe en train de manger, tenir la madeleine, tremper mon carré de chocolat dans le thé chaud, échanger quelques mots avec l'homme au sourire : Alexandre.

Alexandre ! Cet homme si grand, porte son prénom comme un étendard. C'est lui, le maître de cette maison. Mr Charmille immobilisé est totalement entre ses mains. Alexandre accomplit sa mission avec dignité et œuvre à protéger avant tout Mr Charmille. À cet instant, il détourne mon regard hébété de cet homme momie. Il transforme mes frissons d'horreur en dégustation chocolatée. Il me sourit le plus

souvent possible. Cet homme possède un huitième sens. Il agit avec discernement. Des sensations étranges s'amoncellent à l'intérieur de moi. Je deviens comme un millefeuille. J'accumule en couches successives l'étrangeté de cette situation, l'éclosion d'une joie indéfinissable, la gêne extrême à voir l'aristocrate pétrifié dans son fauteuil médicalisé, les délices d'un goûter luxuriant, ce thé si savoureux resservi par trois fois, l'élasticité du temps et toujours et encore l'envie de fuir.

Alexandre retire délicatement le plateau garni et le remplace par un livre.

J'avais presque oublié le sens de ma visite ici.

Pour retrouver de la contenance, je saisis le livre, *Le coeur cousu* de Carole Martinez. Je le tourne, le retourne sans arriver encore à me décider à lire quoi que ce soit sinon le titre. Je suis ivre. Ça pétille au-dedans de moi, comme des bulles de champagne. J'ai perdu soudain contact avec la réalité du moment. Tout me semble irréel tout en sachant bien ce que l'on attend de moi, là, maintenant. Vite, je remise dans mon bagage toutes ces excitations nouvelles, les saveurs au goût de miel, le sourire d'Alexandre, le vertige de mes sens en éveil. Je ficelle bien le tout dans ma cocotte minute bloquée en trois tours de mains.

J'ouvre ce livre avec une fausse assurance.

Je m'installe sur le siège tout près des oreilles abîmées, devenues malentendantes.

Je lis, presque persuadée que cela ne sert à rien. Je remplis le temps. J'occupe l'aristocrate.

Dès les premières phrases, conquise par cette écriture colorée, je ne m'arrête plus de lire. J'oublie Mr Charmille et son corps de statue égyptienne.

J'oublie Alexandre et ce sourire magique.

Je lis, jusqu'à la nuit.

Alban

Une femme chez moi!

Je préfère l'appeler « Demoiselle ».

Pourquoi laisser entrer une femme chez moi??

J'avais demandé un lecteur, pas une lectrice!

La question me bouleverse.

À peine entrée, j'aurais voulu qu'elle ressorte.

Immédiatement!

La présence d'une femme renvoie à mes regrets d'homme.

Mes envies de sentir, séduire, caresser, humer ces parfums uniques distillés sur les peaux veloutées, risquent d'écrouler

les reliques de mes ressentis et ressentiments contre moi-même. Je ne veux pas réveiller ma mémoire. Non, je ne veux

pas entendre le cri des vautours autour de moi. Je ne veux pas voir s'écraser le parapente contre la falaise avec moi dedans,

l'oiseau incapable de jongler avec les mouvements de l'air.

Non, je ne veux pas me réveiller à l'hôpital, emmailloté comme un bébé nouveau né avec juste le nez qui dépasse et les yeux

pour voir l'indescriptible boudin sans vie posé sur un lit sans âme. Non, je ne veux pas me rendre compte que je suis encore

vivant. Non, je ne veux pas voir le regard de chien battu du chirurgien qui m'a réparé vingt-trois fractures et je ne sais

plus combien de déchirures. Les vautours rôdaient pourtant. Ils attendaient leur garde-manger. On les a dérangés dans leur

œuvre d'éboueurs. L'hélicoptère les a trahis.

Non, je ne veux pas voir les visages qui se détournent devant moi. Non, je ne veux pas entendre Sylvie me dire qu'elle ne

supportera pas. Non, je ne veux pas. Non, je ne peux pas.

Une femme qui entrerait dans mon intimité pourrait... mais ce parfum?? Un doux parfum secoue mes souvenirs, les efface

comme la craie sur le tableau noir. Oui, c'est le jasmin, oui c'est ça... D'où vient ce parfum que j'aime tant ?

Elle ?

Oui, elle, ce ne peut être qu'elle !

Assise tout près de moi, son odeur ressemble au jasmin en fleur.

Non, je ne veux pas ouvrir les yeux sur elle. Je me laisse embarquer dans la dérive de mon nez. Le seul organe épargné par la falaise. J'entre dans un jardin empli de jasmins au blanc immaculé. Je serre dans mes bras des poignées de branches fleuries, explose mon odorat aux effluves de ma belle dame végétale.

Elle, je l'ai aperçue, ce n'est pas mon genre du tout ! Enrobée comme un bonbon bien dodu, une sorte de papillote mal enveloppée qui aurait glissé sur la machine à emballer et se serait retrouvée toute fripée, avec des couleurs délavées.

Non, ce n'est pas vraiment une femme. C'est une sorte de sucre d'orge, de loukoum oriental, charnu, mou et indésirable à mon goût.

Sans gêne en plus, elle trempe et retrempe son carré de chocolat dans le thé, le porte à ses lèvres, le déguste en oubliant tout autour d'elle, laisse des traces chocolatées sur les commissures de ses lèvres, recommence : quelle indécence !

À cet instant, en évoquant sa présence, ma salive, sèche habituellement, rompt les barrières de mon barrage buccal. Un flot suave et sucré emplit ma bouche étonnée.

Mais quand elle se met à lire, elle se plonge dans le livre, ne cherche pas dans mon regard une quelconque approbation de ma part, elle lit.... C'est insupportable. Elle vient lire pour moi ou pour elle ?

Janine

Observée par Mr Charmille.

Observée par l'homme au sourire, Alexandre.

Observée par l'homme du jardin.

Quelle gêne!

Partout je passe inaperçue!

Et tout d'un coup, trois paires d'yeux, braquées sur ma petite personne de rien du tout, car c'est ce que je suis. Ils ne le savent pas encore : je ne suis RIEN du tout, comme une petite souris, je me faufile dans la vie, sans bruit.

Ne pas y retourner ? Pourquoi pas ? Mais il m'a prêté le livre. Je dois le lui rendre. Je vais d'abord le lire, tout simplement me perdre à la folie dans ces histoires de couture, de coeur cousu dans les endroits perdus de moi-même.

J'en pleure ! Quelle idiote !

Vite, un mouchoir, avant que je n'inonde les pages ouvertes sur un monde nouveau.

Bénévole à l'association « Atout Lire », je dois rendre des comptes :

« Première rencontre le vendredi 18 février 2005.

Début de lecture avec le livre que me propose Mr Charmille.

Proposition : une fois par semaine le mercredi de 15^h à 16^h30. »

Vais-je être capable de supporter ma première répulsion face à cet être devenu effrayant ?

Vais-je être capable d'oser ressentir ce quelque chose d'électrisant quand Alexandre me sourit ?

Alexandre

« Tu ne comprends vraiment rien aux femmes, Alex. »

C'est la dernière phrase qu'Evelyne m'a jeté à la figure avant de disparaître définitivement de ma vie en claquant la porte, il y a tant d'années maintenant... Dix ans ? Oui, c'est ça, dix ans depuis quelques jours. Quel anniversaire !

Elle a bien raison, Evelyne, je ne comprends rien aux femmes. Je ne comprends pas pourquoi cette lectrice rougit à chaque fois que je lui souris.

Je suis poli. Je souris quand quelqu'un entre chez Alban. C'est normal.

Soit ! Il paraît que je ressemble à Gary Grant. Elle va sans doute trop au cinéma et confond la réalité et la fiction.

Alban

Je vais m'amuser. C'est assez rare. Elle m'en donne envie. Une envie presque cruelle. Voir cette femme boulotte, engoncée dans sa robe fleurie défraîchie, ce vieux gilet de laine tricoté main, ces souliers plats achetés à la hâte au supermarché, et en solde très certainement, éveille mes sarcasmes, mes capacités mordantes à humilier l'autre.

Et sa coiffure ! Pour faire des économies, elle se coupe elle-même les cheveux. C'est trop visible.

La vie ne m'offre plus beaucoup de satisfaction. Je vais devenir un monstre, un petit monstre. Cette femme doit être facile à écraser sous des attitudes désobligeantes.

Alban - 23 février

Elle m'a coupé l'herbe sous le pied!

Elle s'est installée comme en pays conquis.

À peine « Bonjour », le sourire coincé entre les dents, elle a ouvert le livre et son flot s'est dévidé. Je croyais entendre le son des machines à filer la laine dans mon usine d'antan!

Au bout d'un quart d'heure j'ai chuchoté mon cri, « Stop, ça suffit! »

Reprendre les rênes.

Imposer ma volonté.

Lui faire fermer son moulin à paroles, prêt à s'ouvrir sur la prochaine ligne sans ponctuation!

« Stop! Je veux bien encore tenter une expérience, pas plus! Vous viendrez désormais de 20^h à 21^h30 pour remplacer mon somnifère! C'est à prendre ou à laisser! »

Je pourrais juste lui dire de ne plus revenir, mais j'aurais d'une part échoué avec mon petit jeu pervers et d'autre part j'aime sa voix chantante. Une voix qui vibre, sautille, m'amuse. Et ce parfum! J'aime son parfum jasmin.

Cette demoiselle sous son aspect repoussant attise ma curiosité.

Je compte sur sa voix pour m'aider à trouver le sommeil, au moins une fois par semaine. Sa voix cristalline m'embarquera-t-elle à bord du monde des rêves. Si ça marche, je la garde et je trouverai comment lui rabaisser son caquet. Je retrouverai l'exigence du patron parfois infâme que j'étais. J'ai perdu mes vieilles habitudes. Il me manque ma liberté de mouvement pour manipuler la situation à ma guise. Le jeu est inégal, mais je trouverai d'autres artifices pour la mettre mal à l'aise. Je pourrai détourner le visage tout simplement. Faire semblant de l'écouter. M'intéresser aux toiles d'araignées pendues au

plafond. Chuchoter avec Alexandre, avec un regard en coin vers elle, et attendre qu'elle rougisse. Oui, oui, j'ai de la matière, même dans l'infime, si elle m'en donne envie.

Janine

J'ai cru mourir de honte!

Alexandre

Non, vraiment, je n'y comprends rien. Je lui ai souri comme la dernière fois. Elle n'a pas rougi. Je me suis pourtant appliqué cette fois à lui sourire le plus souvent possible. Elle a oublié de me regarder. À quoi joue-t-elle ?

Janine - 25 février 10^h

Prétexter la neige pour ne pas me rendre chez Mr Charmille ?
Pas possible. Je peux y aller à pied.

Quelle histoire!

Dire non, tout simplement.

Et pourtant, quelque chose m'attire, quelque chose d'indéfinissable. Une envie d'être utile peut-être, mais bien au delà... une envie de... goûter, je l'avoue, ce plaisir d'être attendue.

Janine - 20^h

L'homme au sourire, Alexandre me conduit au pied du lit. Cet Alexandre là est un faux empereur. Il essaie de se faire le plus petit possible, même s'il est grand et beau comme un acteur de cinéma. Non, cet homme là veut vivre humblement ou caché. Sa magie est dans son sourire. Je n'ose plus le regarder. J'ai peur que mon sac à sensations se déboulonne. Non, je ne le veux pas ou je le voudrais trop. Je suis un peu perdue. Le livre m'attend posé sur une chaise Louis XVI tout près de la tête de Mr Charmille.

Alexandre s'installe de l'autre côté en SOS assistance.

Mr Charmille me regarde en coin. Son corps lui échappe mais pas le reste, il a toute sa tête. S'il pouvait sourire, lui, ce serait avec un sourire dédaigneux, un sourire méprisant. Je sens bien qu'il me prend pour une simplette. Il a bien raison. Tout le monde le pense sans le dire. Moi aussi j'y crois. Est-ce que je m'y complais ?

N'être rien ou être simplette, c'est différent. Je suis une sorte de négation de la vie, ce Rien qui m'obsède jour après nuit. Je vis retranchée chez moi, dans une sorte de tombeau, accompagnée de mes morts. Je vis avec des images posées sur les meubles et les étagères comme des icônes d'église: mes grands parents, mes parents et mon mari. Même ma fille Lili, encore vivante mais disparue de ma vie depuis dix ans, s'est installée auprès de son père. Des fleurs tentent d'égayer cette tristesse que je promène comme une morte vivante. Ma mémoire déambule dans mes jardins de désertitude.

Simplette, comme il me le fait ressentir, ce Mr Charmille me trouble. Bien sûr, je ne dirai rien. J'ai trop appris à me taire face aux patrons, les rois de Lavelanet. Suis-je trop susceptible ?

C'est vrai sans doute, quelque part. On me l'a déjà dit. Ma voisine, par exemple me harcèle avec ses : « Alors Janine, quand est-ce que tu te bouges un peu ? »

Me bouger, oui, mais je n'ai pas encore trouvé comment depuis la fermeture de l'usine. D'ouvrière à plein temps aux « Jacquards ariégeois », où je suis restée fidèlement depuis mes seize ans, je suis devenue une chômeuse professionnelle, comme tous les autres à cause de quoi ? On dit que c'est la Chine la grande voleuse, mais nous aurions dû changer, redonner le pouvoir aux ouvriers. Avec tous mes collègues syndiqués nous avons manifesté dans ce sens : « Créons des coopératives ». Mon Jo était en première ligne pour changer le monde. Il avait lu Charles Fourier, Karl Marx et bien d'autres. Il y croyait. Avec lui, nous pensions fonder des coopératives basées sur l'adhésion volontaire, l'autonomie et l'indépendance dans un engagement mutuel avec les ouvriers et le patronat. S'il n'était pas mort bêtement en tombant du haut d'une de ces énormes machines à tisser, sur ce béton plus dur que son crâne, nous l'aurions eu notre coopérative.

Sa mort a cassé notre mouvement. Mourir à trente ans, ce n'est pas juste. Nos convictions n'étaient pas si solides que ça, surtout sans lui, notre meneur. Quand l'idée des coopératives a commencé à prendre forme, il était trop tard. La Chine avait su réagir plus vite, profitant de nos défaillances. J'ai vécu dix ans de vie dure avec Georges mais une vie pleine de complicité. Notre vie était simple mais belle. Je la regrette encore. Le chômage a amplifié l'omniprésence de ce deuil inacceptable. Quand le facteur, à qui je dois ouvrir pour recevoir ma pension d'handicapée de l'emploi, ce revenu minimum qui m'exaspère à chaque fois que je le reçois, oui, quand ce facteur ose me dire tous les mois :

« Eh bien madame Janine, heureusement que vous devez signer ce reçu, sinon, je pourrais vous croire morte et enterrée ».

Je bous.

Mais de quoi ils se mêlent ces gens là ? En quoi ça les regarde ? Est-ce que je les gêne en restant cloîtrée ? Quand je leur réponds, ils me le disent : « Oh ! Vous êtes trop susceptible ! » Je vais leur clouer le bec en sortant mon nouveau jeu de cartes : « Atout lire » !

Oh ! Ils m'attendent pendant que ma pensée tisse le passé.

Lire dans la pénombre, Mr Charmille allongé, le visage à peine visible rend ma tâche plus commode. Devenir une ombre, une voix qui lit, un organe déshabité du reste de mon corps facilite ma tâche. Je me sens comme chez moi.

Chez moi, je m'installe devant la photo de mon mari, je lis le journal, arraché à la poubelle voisine. Je lis à haute voix pour lui. Il s'en moque, je le sais, il est mort ! Mais je continue. Ce rituel me lie à sa présence absente.

Lire pour cet homme presque mort, fossilisé sur son lit médicalisé, réveille malgré tout un peu de vivant. Je quitte un mort pour aller vers un mort vivant : quelle progression, ma belle ! Je me moque de moi soudain. La dérision ? Une nouveauté qui pourrait peut-être ouvrir les portes de mes tombeaux ? Mes muscles engourdis, mon corps bloqué ressemblent à celui de Mr Charmille.

L'absence de fauteuil roulant nivelle nos handicaps.

Petit à petit, je les tiens et les retiens entre les virgules, je les hypnotise, les endors. Je me régale d'être écoutée par deux hommes. J'arrête le flot des mots. J'attends. Ils soupirent. Alexandre ouvre un œil comme pour me dire « Eh ! je ne dors pas ! ». Je reprends ma lecture avec une jubilation au creux du

ventre. Je pars quand ils ronflent profondément l'un et l'autre. J'ai l'impression de les dominer à ma façon. J'ai trouvé ce qui me donnerait envie de revenir : les posséder avec ma voix.

Alban

Mon somnifère est venu, reparti. Quand ? Comment ?
Quand le rêve m'a réveillé, Alexandre dormait sur le fauteuil à mes côtés.

En silence j'ai dégusté les images de la nuit :

« Je nage nu dans la mer calme et lumineuse. Les oiseaux de mer parlent. Pour mieux comprendre leur langage, je fais la planche. J'écoute. Leurs mots comme des caresses créent des frémissements de plaisir sur tout mon corps. Je dérive jusque sur une île. Allongé sur le sable chaud, trois femmes s'approchent. Me croyant malade, noyé, elles posent leurs mains sur mon corps, délicatement, chantent doucement des mélodies aiguës. Quand ma peau respire, leurs mains dansent sur mon corps offert. Mon ventre palpite. Mes jambes frissonnent. Mes pieds tremblent. Mes bras, mes mains vibrent. Ma bouche soudain crie de joie. Les belles disparaissent ».

J'aperçois Alexandre, le noir, mon corps estropié, les accessoires de l'infirme que je suis devenu. Une larme creuse son chemin sur ma joue encore vivante. Larme salée. La mer !... Les mots ! Les voix ! La voix de la demoiselle me revient ! Un sourire intérieur m'attendrit.

Alexandre

Moi qui ne comprends rien aux femmes!

Moi qui refuse de ressentir quoi que ce soit de positif pour une femme!

Moi qui, abandonné par la mienne, ai tant souffert!

Moi qui, dévoué nuit et jour ici, creuse ma tombe avant l'heure!

Moi qui me croyais à l'abri.

Moi qui veille, toujours vigilant, le sourire poli.

Je me suis fait piéger!

Je me suis endormi au son de sa voix, comme bercé dans les bras de ma mère.

Moi qui avais mis une croix sur tout ce qui se conjugue au féminin, je suis touché.

L'avouerai-je? À qui?

Janine - 2 mars

À peine passé le portail, j'ose briser le charme du silence:

– Je m'appelle Janine, et vous?

– Clément, pour vous servir Dame Janine. J'ai une invitation pour vous.

Ce domaine n'est qu'une succession d'étonnements. Invitée? Je suis seule dans mon trou à rat depuis tant d'années, depuis... et non, ma mémoire ne veut pas prendre ce chemin. Aujourd'hui, je suis invitée demain, à 20^h au Pog, le bar de la place où je n'ai jamais mis les pieds car tout le monde dit qu'il est mal fréquenté.

Clément le jardinier va conter. Quelle surprise. Je n'ose rien demander de plus. Je me sens rougir. Ma timidité habituelle reprend sa place. Je saisis son carton d'invitation,

lui baragouinant quelques mots de remerciement en lui promettant de m'y rendre.

Embarrassée aussitôt par ma promesse, j'entre aux Charmilles.

J'accomplis mon rôle de lectrice tout en me sentant ailleurs.

Mr Charmille semble rêveur, même si son visage reste impassible, il semble sourire.

Alexandre semble songeur, son sourire semble gêné.

J'œuvre à les endormir une nouvelle fois. La dernière ?

Alban - 3 mars

Je veux qu'elle vienne tous les soirs. Mes rêves ravissent mes sens. Au matin tout disparaît dans le concret de ma masse charnelle inerte, mais tout mon être vibre, vivifié par la nuit de rêves. Je la paierai, cher, s'il le faut. Tout n'est que ruine dans ma chair. Cet éclat de lumière vaut tout l'or du monde. Mes envies perverses se renversent. Peut-être pas ! Je veux qu'elle devienne mon ouvrière spécialisée pour démultiplier mes fils oniriques. Je veux employer sa voix pour moi.

Janine - 10^h

Quand Alexandre me téléphone pour me faire part de la volonté de Mr Charmille, un grand silence coincé dans ma gorge témoigne d'un doute. Être mobilisée tous les soirs m'inquiète d'emblée. Sortir du chômage par un travail bien rémunéré m'attire, mais affronter mes troubles auprès d'eux tous les jours m'effraye.

– Pas ce soir, je suis invitée » ai-je répondu sans réfléchir.

23^h

Bénévole ne rime pas avec corvéable à merci !

S'il me paye, je deviens son esclave. Même pour tout l'or du monde, je préfère ma pauvreté, que l'obligation de devenir son ouvrière, sa boîte à rêve, son médicament hormonal.

Je préfère mon indépendance. Il me prend pour qui ? Il pourrait abuser de moi à sa guise. Merci Clément pour cette invitation. Sans ce rendez-vous, je me serais laissée attraper comme une mouche par du vinaigre, comme un poisson affamé par un appât maléfique.

Ça gronde en moi. Je ne m'appelle pas Valium.

Merci à toi le Pog.

Écouter les paroles de sagesse réveille un coin endormi en moi.

Écouter le conte du colibri, ce minuscule oiseau qui fait sa part, au cœur de l'incendie de forêt, en apportant goutte à goutte, l'eau qui éteindra ce feu géant !

Écouter ma joie se réanimer.

Écouter mon envie de donner à ma mesure.

M'écouter. Écouter mon être en fusion.

Il attendra un autre jour pour entendre ma si jolie voix endormante.

Je donnerai mes conditions. C'est comme un paquet empoisonné.

Je veux bien du cadeau, pas du poison.

Alexandre - 4 mars

Une femme, ça peut devenir un être rougissant sous l'effet de mon sourire et rougir de colère en suivant quand une proposition la dérange ?

Cette évidence me donne la chair de poule.

Alban

Je ne me reconnais plus. J'ai tout accepté d'elle.

Janine

On s'habitue à tout, dit-on.

Le visage du mort vivant, débordant des draps de soie, me fait déjà moins peur !

À Atout Lire

Mr Charmille a besoin de plus de temps. J'irai lire les lundis, mercredis, vendredis de 20^h à 21^h30 et les mardis et jeudis de 15^h à 17^h. La lecture l'aide à trouver plus de calme en lui. Cela me prend beaucoup de temps, mais face au réel besoin de ce monsieur handicapé, je suis prête à faire cet effort sauf le week-end.

Alban - 25 mars

Mon hypnotique prend de la consistance, surtout les mardis et jeudis.

Le soir, elle choisit. Une page me suffit souvent pour m'envoyer dans les bras de Morphée et des déesses du sommeil si voluptueuses avec moi !

Le récit du pèlerin russe retient mon sommeil ce soir. Est-ce la poussée du printemps ? Ce cheminement d'un ermite fou de Dieu entraîne mes rêves sur d'autres routes.

«Rêve d'une grande lumière... au bout d'un chemin... je marche vers la lumière... je marche... je marche... vers ce rayonnement inatteignable».

Janine

Ce soir, je veux faire vite pour endormir Mr Charmille.

– Appelez-moi Alban, demoiselle, me demande-t-il de manière suppliante.

C'est difficile ! Un ancien patron. Pas le mien, mais presque ! Les tisserands travaillaient ensemble souvent, pour mieux nous exploiter. Sa richesse étalée sous mes pieds : tapis d'Orient, carrelages de palais... m'interdisent toute compromission avec ce monde là.

Comment fait-il pour passer de ses chuchotements rabaissants à cette proximité demandée ? Que me veut-il vraiment ?

Alban, ça sonne royal ! M'appellerait-il Janine ? Non, il préfère Demoiselle, ce que je ne suis pas, mais ça sonne joli à son oreille. Janine et Demoiselle ça pourrait devenir... Jaselle ? Je tente de mettre mes principes de côté et lui propose de m'appeler Jaselle.

En tous cas, si je veux l'endormir, mieux vaut ne pas choisir *Le récit du pèlerin russe*.

Vite, je saisis le livre de Dostoïevski, *Les frères Karamazov*. En trois tours de phrases, ses ronflements tambourillonnent.

Je suis pressée.

Ce soir Clément m'attend avec sa tisane d'ange à la reine des prés, mêlée de quelques feuilles de mélisse. Quel délice ! Depuis le Pog, je m'éblouis à son contact, je bois ses paroles. Je découvre un univers mystérieux, empli de vérité au travers

des récits millénaires qu'il aime me conter. Je ne me reconnais pas auprès de lui, je suis bien malgré les remontrances qui s'immiscent à mon insu pour me signifier l'indécence d'être là, avec un homme, à une heure si tardive.

Janine - 14 avril

Bien installée dans son fauteuil perfectionné, Alban attend. Avec ce siège, pas moyen d'oublier son infirmité. Un haut le cœur me traverse, j'avale ma salive. Je suffoque, respire amplement, m'accroche au son d'un corbeau qui croasse derrière la fenêtre. Il m'emporte dehors, loin, je m'envole avec lui, reviens. J'observe la chaise de fer jusqu'à son cou, sa tête, soutenue par des mâchoires de coussins grenat, comme un objet antique inconnu. Leurs chuchotements m'entraînent à revenir là auprès d'eux.

L'impatience se lit sur le teint d'Alban.

Il murmure à l'oreille d'Alexandre. Complots d'hommes qui tirent un sourire imprévu de ma bouche pincée. Je me sens gauche. Je voudrais m'échapper à nouveau mais Alexandre pose le livre dans mes mains. Je me sens aveugle, je n'arrive même pas à lire le titre. Cette matière livre m'effraie. Je ne me sens plus à la hauteur. Ils attendent quelque chose de moi maintenant, la même chose, celle qui leur donne du plaisir. Je ne sais pas comment recommencer. J'ai osé venir jusqu'ici, tant mieux. Je vais me retirer doucement sur la pointe des pieds. Non, ce n'est pas possible non plus. Je me sens enfermée dans une carapace noire, mon cercueil ambulante. J'avais pris le risque d'ouvrir le corbillard mais c'était juste pour voir s'il faisait encore jour dehors. Oui, je sais désormais qu'il peut

faire jour dehors. C'est le moment de rentrer dans ma coquille, dire à nouveau «au revoir» ou «adieu» c'est mieux. Je vais retourner vers mes prières, allumer les cierges pour mes morts à la chapelle de Bensa, entretenir les fleurs, balayer l'offertoire, aller vers mon Dieu. Il m'attend. Je vais lui demander de me prendre dans son royaume. Je suis prête.

L'horloge sonne ses quatre coups.

Il me reste une heure pour clore ma tâche. Je ne peux pas.

Je m'avoue vaincue. Je me lève tranquillement, pose le livre, me prépare à les quitter définitivement: «Je ne peux pas aujourd'hui, au revoir».

Leurs regards me poursuivent jusque chez moi.

Dans mes oubliettes, débarrassée de ce sentiment d'être sans cesse jugée, jaugée par eux, par moi, par tous, par Dieu, je m'enfonce sous mes couvertures. Je voudrais mourir.

Janine - 16 avril

Je veux mourir mais la mort ne me veut pas. La colère fait place à ma résignation habituelle. C'est trop! Trop pour moi de vivre!

La mort, tu n'es qu'une garce. Tu attrapes qui tu veux quand tu le décides, sans demander avis à personne. Je te déteste. Je t'implore de me saisir et tu me refuses.

Ton pouvoir démesuré et injuste me torture. Tu as volé mon âme en arrachant à ma vie, mon mari, mon Georges, mon Jo adoré, mon Jo que je vénère. Je ne suis plus qu'un fantôme errant entre quatre murs fades. Je n'ose plus vivre. Ma dernière tentation est un échec. En plus, tu as éloigné de moi ma fille, ma seule fille, mon unique fille, celle qui pourrait me consoler,

celle que je pourrais chérir. Même elle, je ne sais plus où elle vit, je ne sais même pas si elle est encore en vie.

Je pleure sur mes drames. Mes larmes remplissent les fontaines. Je sais ce que je dois faire pour sortir de cette léthargie mais je ne peux plus m'y résoudre. Mes forces sont anéanties. Ma mémoire flotte et rode avec mes morts, mon cher époux, mon frère mort à la guerre d'Indochine, ma tante morte dans un asile de fou, mon père que j'aimais, ce père interdit de visite par ma mère. Elle en avait décidé ainsi ma mère mortifère. Elle avait rejeté son mari pour je ne sais quelles bonnes raisons et elle m'interdisait de le rencontrer. Mère et mort quel bon ménage vous faites dans mes souvenirs. J'aurais voulu que tu l'embarques dans le monde des taupes cette mère infâme. Tu choisis de laisser les pourritures sur cette terre et tu emportes les meilleurs. Ô, pardonne-moi mon Dieu, d'être si enragée. Je me sens une charogne longuement étalée au soleil avec des vers puants. Tu me laisses mariner dans mon jus suintant. La colère acide m'atrophie cruellement. Je n'ai pas besoin d'un accident en parapente pour voir ma décrépitude. Et cet homme, Mr Charmille, que tu laisses mourir à petit feu sur sa chaise magnifique enrobée de coussins anti-escarres, est-ce digne d'une vie ?

Tu es regrettablement sadique, ô mort !

Janine - 18 avril

Je n'arrive à rien, ni manger, ni dormir, ni boire, ni prier.

La diarrhée elle, arrive à me faire lever du lit.

Mais la mort ne vient pas.

Je l'attends.

Quelqu'un frappe à ma porte... Non, je n'irai pas. Je ne suis pas là.

Janine - 20 avril

Le téléphone sonne. Machinalement je réponds. Je ne voulais pas répondre.

– Allo, c’est Claire de « Atout Lire », je voudrais venir vous voir. Puis-je venir maintenant ?

– Oui, bien sûr.

– À tout de suite.

Quelle idiote, je ne sais pas dire non. Je devrais apprendre, comme la mort, à dire NON. Oser m’imposer comme elle, décider. Je vais rappeler Claire, même si cette femme charmante avait réussi à concrétiser mon envie de devenir lectrice suite à l’annonce du journal local.

Au moment où je décroche l’appareil, la sonnette annonce sa venue. Trop tard.

Après quelques bredouillements de part et d’autre, Claire m’aide à aligner quelques mots. Claire pose sur la table quelques pommes cueillies dans son jardin et une boisson chaude, une tisane de sa composition. Je lis « Bonne Humeur » sur le paquet. Je souris. Je salive. J’ai faim. Je croque la pomme.

Le reste je ne me rappelle plus. La saveur de la pomme est dans ma bouche. La saveur de Claire est sur mes joues. En partant elle m’embrasse et m’annonce sa venue demain matin.

Seule, je dévore toutes les pommes une à une.

La nuit m’ensommeille.

Janine - 5 juin

Claire sait toucher mon cœur. C’est l’antidote de la mort. Sa stratégie est simple. Elle œuvre à me faire parler.

Quand elle atteint ce but, elle m'écoute. Son écoute est remplie d'une présence fine et discrète.

Après quelques résistances, des évitements évidents pour elle, qu'elle ne juge pas, qu'elle laisse se dérouler comme une pelote de laine pour atteindre le cœur des choses et là, m'offrir une de ses plus belles qualités : être là, sans attentes autres que prêter son oreille et me libérer des poids qui m'enchaînent.

Je n'aurais jamais cru cela possible.

Elle a œuvré jour après jour, avec toute sa patience.

Pourquoi moi ? Pourquoi tant de prévenance pour moi, ai-je osé lui demander au bout de deux semaines d'exploration intensive de mes états d'âmes.

– Mr Charmille m'a confié les bienfaits de votre rencontre et souhaite vraiment que vous puissiez continuer.

– Votre présence auprès de moi est donc intéressée ?

– Vu sous cet angle, oui. Mais vous êtes libre d'accepter ou de refuser. Si je suis là, c'est avant tout pour vous. Nous sommes attentifs au bon équilibre de nos lecteurs bénévoles. Cette tâche réveille souvent nos vieilles difficultés enfouies. Nous essayons d'aider chacun à notre mesure.

Alban - 11 juin

Janine revient avec Claire. Je n'osais plus y croire.

Alexandre aux petits soins pour ces dames, regarde du coin de l'œil celle qui nous a fui, sans un mot. Dans son regard la trahison flirte avec la joie. Comme moi !

Claire sait régler les conflits latents. Elle parle abondamment, noie nos soupçons dans un langage vrai et léger en même temps. Elle soutient Janine tout en raccommoquant habilement

les mailles abîmées par cette rupture indésirable. Claire tisseuse des êtres, trouve les chemins pour nous redonner de l'élan.

De son sac, Claire sort: *L'insoutenable légèreté de l'être* de Kundera et *L'art de la joie* de Goliarda Sapienza, et invite Janine à choisir.

L'art de la Joie s'ouvre: « Et voyez, me voici à quatre, cinq ans, traînant un bout de bois immense dans un terrain boueux... »

La lecture brode et répare les failles de la désertion.

Janine en choisissant l'épais livre de cette sicilienne, nous dit son envie de poursuivre son talent de lectrice. Oui, elle possède ce quelque chose qui donne envie de l'écouter. Sa voix se teinte de couleurs si nuancées qu'elle me surprend sans cesse. Nous devons être vigilants si nous ne voulons pas la perdre à nouveau. Je ferai la leçon à Alexandre.

Janine

Je me suis dépassée.

Ça bouge, ça bouge, comme le dirait Claire.

J'ai confiance en elle.

Peut-être pas encore totalement en moi, mais... un jour viendra... peut-être.... J'ai espoir.

Sans elle, je n'aurais pas pu affronter leurs jets de regards interrogateurs, voire réprobateurs.

Suis-je en train de sortir de mes enfermements ?

Alexandre

C'est bon, c'est bon ! Me faire remonter les bretelles par Alban de la sorte m'exaspère.

Madame Janine nous quitte, mais il faut lui pardonner.
Madame Janine est très sensible et il faut faire très attention.
Madame Janine est précieuse et il faut, et il faut, et il faut...
J'en ai marre.

Et puis quoi encore ?

Et moi ? Je ne suis ni sensible ? Ni précieux ? Ni révolté ?

Et lui ? Il se croit indemne de tout, à cause de son état sans doute ? Qui choisit de s'amuser avec elle jusqu'à l'humilier ? Il m'énerve vraiment. Il joue mais n'aime pas perdre Mr Alban Charmille. Il m'entraîne dans ses perversions masculines en m'obligeant à le suivre et après il m'accuse. Si je reste moi, c'est pour le confort matériel et pour une retraite à vie au moins jusqu'à sa fin de vie à lui, qu'il le sache. Je ne suis pas homme à me laisser marcher sur les pieds. Il ne faut pas me faire ruminer de la sorte, c'est mauvais, et je peux devenir mauvais... Je crois entendre les reproches d'Evelyne: « On ne peut rien te dire... Tu t'énerves pour deux mots de trop... Tu n'écoutes pas ce que je te dis... Tu n'en fais qu'à ta tête... Impulsif, j'ai peur de toi, de ta violence rentrée, de ta mâchoire qui grince, de tes yeux exorbités, quand je ne suis pas comme tu le voudrais... Tu n'as pas confiance en moi... »

Alban réveille mes amertumes à cause de Janine. Elle aurait mieux fait de rester enterrée chez elle. J'aurais été tranquille au moins. Mes vieux démons seraient restés enfouis. J'ai peur.

Janine - 20 juin

Après une reprise progressive, je viens lire quatre fois par semaine au lieu de cinq, en alternant soir et après-midi.
L'art de la joie prend toute la place.

Ébouriffée par la complexité de la vie de cette femme, Modesta, l'héroïne du roman, je me trouve bien privilégiée dans ma petite vie de misère où je me complaisais.

Ah! Ça y est, j'ai utilisé l'imparfait: « complaisais ». Suis-je en train de quitter mes vieilleries? Je voudrais tant sortir de ma bulle épaissie par le temps, dans laquelle j'étouffe.

Alban - 12 juillet

Janine retrouve sa voix de Jaselle. Elle dévore la vie de Modesta. L'entendre nous révéler le destin de cette femme née le 1^{er} janvier 1900 m'embarque ailleurs. Hors du temps présent. Hors des Charmilles. Le volume de sa voix baisse quand elle révèle les amours clandestines de Modesta: « Il était inutile de l'arrêter. De sa petite main alerte elle avait trouvé une ouverture entre une bande et une autre, d'autant que je ne me serrais pas aussi fort qu'au couvent, et maintenant elle tenait l'un de mes seins dans sa paume... Immobile comme elle, je laissais la jouissance monter de torturante façon... »

Toutes ces images percutantes réveillent les empreintes ineffaçables de mes vies. Je me sens habiter de bobines de films réanimées à travers le souffle des mots chantonnés par Jaselle.

Janine

Quitter *L'art de la joie* avec: « non, on ne peut communiquer à personne cette plénitude de joie que donne l'excitation vitale de défier le temps à deux, d'être partenaires dans l'art de le dilater, en le vivant le plus intensément possible avant

que ne sonne l'heure de la dernière aventure. Et si cet homme s'étend sur moi avec son beau corps lourd et léger, et me prend comme il le fait maintenant, ou me baise entre les jambes, je me retrouve à penser bizarrement que la mort ne sera peut-être qu'un orgasme aussi comblant que celui-là ».

Époustouflée ! Voilà ce que je suis à la sortie de ce grand roman ! Déconcertée, à la fois par autant de sujets abordés que par ma facilité à lire, même quand je suis dérangée par le contenu, notamment la vie sexuelle de cette Princesse.

Alban

Modesta et Jaselle me semblent unies quelque part dans cette vitalité si fortement exprimée à la mode sicilienne chez Modesta et si intériorisée chez Jaselle comme une sorte d'arbre commun, l'une dans les racines, l'autre tout en feuillage.

Jaselle est bien là, maintenant. Je n'ai plus peur qu'elle refuse de venir. Elle me rassure à chaque fois à sa façon. Elle crée des sortes de liaisons entre nos rendez-vous. « J'apporterai un livre que j'aime bien pour vous... » ou « Ma voisine m'a donnée des cerises de son jardin, vous verrez comme elle sont bonnes ! »

La pensée fouille, gribouille sur les entrelacs de ma liberté d'être. Mon infirmité n'enlève rien à ma capacité de réfléchir, de jouir, d'être vivant à ma façon, avec les mots de Jaselle. Les mots abolissent mes gangrènes. Si j'enlève le R à la mort, il me reste le **mot**. Le mot est notre trait d'union, notre communication au-delà du perceptible. Les mots mordent mes cellules, transcrivent sur le fil des mes neurones une ébauche de sensations vibrantes à dose infinitésimale.

Janine - 14 juillet

Révolution!

J'ai rendez-vous avec Françoise Rey.

Entrer dans un univers différent semble-t-il!

Alexandre apporte le plateau garni pour nous mettre tous en appétit. Mon carré de chocolat glisse dans la tasse. Je le rattrape in extremis avant sa fonte totale dans le thé vert à la menthe encore brûlant, lèche la cuillère d'un tour de langue alanguie. Barbouillée au cacao noir sur mes lèvres roses, ça donne juste de quoi déclencher le fou rire d'Alexandre. Je ris avec lui, de moi, de nous. La peau d'Alban se pigmente de roses fragmentés, solidaire de notre émotion joyeuse. Je l'entends rire au-dedans de lui. J'ai l'impression de ressentir ce qu'il ressent comme une résonance, au-delà des apparences. Déconcertée par cette inhabituelle sensation, je perçois Alban autrement. Ma susceptibilité fond au contact de cette réceptivité. L'expression d'Alban me touche. Une singulière intimité nous relie soudain.

J'ai rendez-vous avec Alban, mais les mots de Mme Rey me bousculent. Histoires d'amour et de sexe racontées sans le carré blanc. Moi, la petite femme bien rangée, lire toutes ces verges en érection, au pluriel, pour une seule femme me fait rougir. J'en blêmis! Je ferme le livre. Non, je dis non. Alban tente de m'encourager à continuer. Non, je ne peux pas, mais je ne m'enfuis pas en courant. Je me lève, fouille dans la bibliothèque chez les poètes, attrape Prévert et ouvre au hasard sur « celui qui dit non », comme moi. Je peux dire « non » et être là, quel progrès!

Alban

J'ai senti ma peau frémir. J'aurais voulu crier ma joie. Jaselle ne levait même pas la tête de son livre. Elle aurait vu peut-être. Qui pourrait voir ce frémissement invisible? Cette peau éclore au son de sa voix. Cette source naissante au coeur de ma pupille. Qui?

Je lui inspire encore du dégoût qu'elle tente de cacher, maladroitement.

Alexandre - 26 juillet

Alban s'amuse d'elle. Il m'a demandé de trouver *Histoire d'O*. Je sais très bien où il engrange tous ces livres spéciaux. J'ai menti. J'ai apporté à la place une compilation sur les libertins: de Beaumarchais à Verlaine, en passant par Maupassant. Je reste obéissant à ses fantaisies sans tomber dans l'excès. Il m'a bien demandé de faire attention à ne pas perdre Madame la lectrice, non? Et pourtant, il est encore capable de la forcer à lire ces romans pornographiques qui la dérangent tant. Parfois je ne le comprends pas.

Alban

« La mort ne serait qu'un orgasme » cette phrase de la sicilienne me hante. Je le transforme par « les mots ne seraient qu'un orgasme ». Je veux des mots qui frappent mon intimité virile. J'ai quitté mes jeux pervers. Je veux juste des mots comme un sextuor, un orchestre symphonique de pulsations susceptibles

de créer un feu d'artifice dans mes cellules endormies. Il leur en faut beaucoup pour réagir aux secousses lancées par mon artificière.

Janine - 1^{er} août

Je cache au mieux l'inconvenance de mes nausées au contact d'Alban. Elles sont de plus en plus rares, mais quand l'une d'elle m'assaille je suis prise d'assaut par un bataillon féroce empli de répugnance. Le haut-le-cœur reste au dedans de mes tripailles en guerre. Je cherche l'issue. J'ouvre grand les oreilles de mon âme. Je sors mon éventail magique. Je prie en silence. Des courants d'air transforment mes matières nauséabondes en élixir. Je deviens l'alchimiste de l'instant. Je ne veux plus m'enfuir. Non, je peux faire autrement.

Je respire.

J'inspire profondément. Tout lâche. Je peux continuer.

Quelques secondes auront suffi à transformer mon dégoût en gouttelettes de légèreté.

Je reprends les commandes avec le dernier livre prêté par Clément: *Le cercle des menteurs* de Jean-Claude Carrière. Chaque histoire est une grande farce sur les riches et les pauvres. Un humour qui nous fait tellement sourire et même rire, que l'endormissement de mes deux hommes n'aboutit pas. Ils restent éveillés, réceptifs à la fantaisie de l'auteur. Je découvre combien Alban écoute les messages philosophiques de Nasreddine ce fou un peu sage ou ce sage un peu fou venu de l'Orient.

Pris au jeu des fables, l'heure tourne.

Écoutez celle-là :

Un homme riche prie à voix haute : « Oh mon dieu, donne moi d'être humble et sans reproches. » À côté de lui, Nasreddine prie aussi : « Oh mon Dieu, donne moi la richesse et le bien manger ». À la sortie du lieu de prière, l'homme riche interpelle Nasreddine et l'interroge sur sa façon d'oser demander ainsi la richesse. Nasreddine lui répond : « Chacun de nous demande ce qu'il n'a pas. Ça sert à ça, je crois, de prier ! ».

Alban rit dedans, sa peau est transparente.

Son visage respire mon haleine comme un parfum. J'aurais bien saisi son visage dans mes mains, cheminer sur ses rides d'un doigt libéré, pour vérifier du toucher si c'est bien vrai ce ressenti. Je n'oserai jamais !

Changement de programme.

J'attrape l'*Ancien Testament*, l'ouvre au hasard sur le livre de Job. Ma voix, petit à petit, métronome l'assoupissement d'Alexandre d'abord et d'Alban en suivant. Je me laisse emporter par les épreuves de Job, injustement sacrifié aux pouvoirs de dieu et diable

« Veuille étendre ta main et touche à tout ce qu'il possède. Je parie qu'il te maudira en face ! » dit le texte.

Job est dépossédé, de tout, devient aveugle, malade jusqu'à ce que dieu et diable s'aperçoivent que Job tient bon. Job retrouve tout : santé, famille, biens et longue vie.

Ça cogne dans mon cœur !

Ne serions nous que des marionnettes aux mains de Dieu ? De dieux ? De qui ? De quoi ?

Ça cogne partout dans mes veines.

Vivre ne serait qu'une punition ? Serions-nous marqués à l'avance par un dieu vengeur ?

Alban a-t-il reçu son infirmité comme une bonne leçon ou comme une malédiction à la façon de Job ? Et moi, je suis punie

de quoi? Je n'ai jamais rien fait de mal pourtant. Pourquoi m'arracher mon Jo, me laisser transie de peines?

Ça explose en moi.

Ils dorment profondément.

En parler avec Clément calme mes angoisses galopantes.

Alban - 19 août

Des deux livres proposés, Jaselle a repris celui de Françoise Rey. J'aurais aimé lui demander pourquoi ce choix, puisque le «non» sincère sorti avec affirmation la semaine dernière aurait pu me faire croire que la porte aux lectures érotiques était fermée pour toujours avec elle.

Pourtant, dans *L'art de la joie*, les évocations licencieuses ne manquaient pas. Elles étaient certes enrobées de contextes politiques et religieux ce qui lui permettait de baisser la voix quand la porte de la chambre se fermait sur les amours de Modesta et reprendre du volume quand Mussolini ou le Carmel réapparaissaient.

Elle m'étonne.

Un plaisir encore permanent m'habite dans l'envie de la mettre à l'épreuve, la pousser dans ses retranchements, la pousser au-delà de sa pruderie manifestée. C'est une femme quand même! J'aimerais exploser ses pudibonderies.

Je me suis mis dans la partie sombre de la pièce afin que Jaselle puisse être installée dans la lumière. J'ai dû me rapprocher pour capter son tout petit filet de voix. Elle n'ose pas son parler clair habituel. On la croirait aphone, comme moi!

«J'ai pas l'habitude» scande-t-elle à chaque fin de chapitre.

Elle caresse sans s'en rendre compte les dentelles de son soutien-gorge en glissant sa main dans son corsage.

Je déguste ce geste comme un assoiffé de sensualité, perdu dans le désert de mes sensations éteintes. J'oublie tout. C'est une âme pure. C'est une Jasmine. Une fleur d'amour qui s'ignore. Sous ses airs de sainte nitouche, c'est une coquine qui s'ignore.

Janine

Étonnant!

Je m'étonne! Job et Alban soudain ne font plus qu'un.

Job dans cette vie si sévère me pousse à donner du goût à la vie d'Alban, cette vie interdite pour lui désormais. Une vie, où les sens sont réveillés par les mots.

Goûterais-je, moi aussi, les fruits défendus?

L'un d'eux tout simple, les mots de Françoise Rey. Je les déguste, les mâchonne, les entortille dans ma chemisette. Si je me laissais aller vraiment, mes doigts se glisseraient bien dans les soutes de mon ventre réveillé.

Je lis tout bas. Alban s'approche plus près. Je perçois son souffle haletant, le son des ses inspires, le rythme de sa respiration.

J'oublie Alexandre, hors de ma vue, sinon je ne pourrais pas continuer. La honte n'est pas loin.

Ce filet d'encre à la saveur de salives mêlées, de grottes visitées, d'entrechusses exposées, d'organes sacrés dévoilés, toute l'artillerie des bistouquettes étalée. Je suis hébétée, interloquée mais éveillée. Je n'ose pas le regarder. Respirer l'odeur vibrante de son haleine cadencée sur les phrases de Mme Rey me trouble suffisamment pour éviter de m'encombrer de ce qu'il peut bien ressentir, tout en sachant que je ne sais pas bien ce qui est en train de se passer pour moi à cet instant.

Heureusement ce jour là, Clément n'était pas là. Je suis rentrée chez moi, la culotte mouillée, mon corps émoussillé. Une bonne douche chaude pour calmer mes ardeurs. Fleurir la chapelle de Bensa pour rassembler mes esprits perturbés. Demander humble pardon à mon doux Jésus ressuscité. Je n'oserai jamais me confesser au curé de ce qui m'arrive. Je le ferai en direct avec Dieu seul.

Courrier d'Atout Lire

« Janine,

Nous t'invitons à partager ton expérience avec les autres lecteurs de l'association, le 2 septembre de 10^h à 16^h avec repas offert ».

Alexandre

Comment guérir la part de l'homme blessé par la femme ?
Je déteste entendre les mots crus du sexe sortir de la bouche de Jaselle. Ça sonne faux.
Mais je reste quand même, caché dans un coin de la pièce, appâté par ces friandises oubliées.

Janine - 2 septembre à Atout Lire

Tour de table, échanges, expériences. Que pourrais-je dire à ces illustres inconnus ?
Je me tais. J'écoute. Je fais comme ça, quand je ne connais pas.
La prudence se met au service de ma timidité, le retrait au

service de l'observation, l'évitement au service de ma gêne. La ronde de l'apéro gourmand déride mes muscles tendus. Je m'installe près de Claire. Son attention empathique me rassure. Sa douceur déride mes freins. Son parler franc me sort de ma réserve. Évoquer Mr Charmille rend la conversation concrète.

Pour favoriser la communication entre nous, Claire nous propose un atelier d'écriture.

Cette liberté autour des mots crée pour moi une réjouissance nouvelle.

Mes verrous sautent et je saute dans cette aventure avec une joie vibrante. Écouter les autres dans ce silence quasi religieux, la grâce des textes, l'évidence au bout des mots dévoilés, m'atteint en plein cœur. La beauté du verbe créateur se fait chair en moi. Je consens à être. J'évacue les derniers miasmes de croyances dévalorisantes, même si, j'en suis sûre, elles se glisseront à mon insu, quand je ne m'y attendrai pas. Non, c'est fini. Je ne suis pas Rien. Je suis là et bien là. La vraie humilité comme me le serine Clément, c'est d'être reliée à notre humus, à la terre qui nous a fécondés, à ce pourquoi nous sommes sur terre. Être ce que je suis. Être ce que je deviens.

Un atelier est mis en place tous les quinze jours, le lundi matin. Je suis libre. Je m'inscris immédiatement, sans aucune hésitation.

Jaselle - 10 septembre: 9^h

Que va-t-il me donner à lire cette après-midi? Le marquis de Sade pour changer? Je devrais refuser. En lisant Mme Rey, je me suis laissée prendre par les images suggestives.

Intriguée! Attirée! Attisée! Mes cuisses bougent toutes seules sous la marée des mots libidineux. Les peaux de mes entre jambes cherchent la caresse par un frottement discret. Heureusement, Alban, handicapé ne me sautera pas dessus, je ne risque rien. Il ne se doute même pas de mes émois. J'en suis sûre. Je suis suffisamment discrète. Pourquoi me suis-je interdit ces plaisirs innocents de lectures charmantes?

Je n'y vois aucun mal, Dieu non plus je l'espère, à moins qu'il ne profite de mes écarts pour me donner encore une de ses leçons. C'est juste un vocabulaire précis sur les organes génitaux et leurs utilisations multiples. J'aurai été cent fois plus heureuse avec mon mari, si nous avions ouvert les Kama Sutra réinventés par tant d'écrivains.

Pourtant, lire à voix haute, cette virilité affirmée, chasse ma voix, la remplace par une sourdine inaudible. Dans cette aventure là, j'ai tellement d'expressions insolites à enregistrer. Parfois quand même, mes convictions en prennent un coup. Bien sûr, j'y goûte avec délice comme un ensorcellement mais que vais-je faire de mes excitations voluptueuses sans personne avec qui les partager? Oh je déraisonne, je m'égare... je réciterai dix prières supplémentaires ce soir. Je dois absolument faire attention à ne pas me perdre dans des divagations incontrôlées et peut-être incontrôlables si je continue comme ça.

Alban

Non, décidément la lecture de Françoise Rey, ne lui convient pas! Elle n'ose pas.

Ça m'amuse! Mettre l'autre en difficulté, c'est une petite manie chez moi, certes, j'en retire une certaine satisfaction.

Cette forme de récréation se retourne finalement contre moi puisque sa voix disparaît. Mes oreilles malentendantes ne saisissent que des bribes de mots écartelés par sa diction.

Tout se retourne et se détourne des chemins que je cherche à tracer d'avance. Sa voix hoquette. La forme de son corps rayonne. Derrière cette voix, apparaît un être lumineux. Son corps la protège des regards concupiscents. Évadée du monde ordinaire, elle avance comme ce pèlerin russe dans son voyage immobile. Une beauté surnaturelle la guide. Comment pourrais-je continuer à la soumettre à mes tentatives outrageantes ? Je ne peux pas... je ne peux plus...

Alexandre

Déraciné de l'amour, j'écoute les mots débridés d'auteurs désinhibés par la bouche de Jaselle. Suis-je une femmelette ? Me serais-je trompé de corps à la naissance ? Ma sensibilité féminine n'aime pas les mots crus. J'aime les mots poètes, les mots silencieux, les mots où la sensualité évoquée cherche les nuances déroulées de manière infinie. J'aime être suspendu à l'essence de la vie, être abreuvé de nectars distillés à la lueur des chandelles. J'aime les tapis d'orient épais loin des lits. Rien que ce mot « lit » m'éloigne de l'amour. J'aime l'amour... oh je me surprends soudain à oser affirmer « J'aime l'amour ». Serais-je envoûté par quelque aphrodisiaque jeté à la hâte dans ma boisson ? Qui a mis la potion magique ? Janine ? Ses lectures ? Sa voix chatoyante ?

Jaselle - 13 septembre

Comme *Le point* traîne près du lit, j'ouvre ce magazine. Je ne connais que *L'Humanité dimanche* et *La vie*. Le hasard s'amuse avec moi, le premier article: «Hommes femmes, les derniers tabous». Changer d'article? Non! Je fais confiance au coup du sort.

«C'est en montrant ce que nul n'ose évoquer qu'un journal remplit son rôle».

Les têtes masculines se dressent, même celle d'Alban, coincée dans son oreiller spécialisé.

«Seul le sexe biologique nous identifie mâle ou femelle, ce n'est pas pour autant que nous pouvons nous qualifier de féminin ou masculin. Il faut distinguer la part biologique de la part sociale de l'identité sexuelle. L'identité sexuelle dépend du conditionnement social.»

Ma voix timbrée lance les phrases sans s'arrêter. C'est clair.

«Depuis que les éditeurs ont levé le voile sur le contenu, les mouvements catholiques ne décolèrent pas: cette théorie offre une vision réductrice de l'homme et de la femme, qui se définiraient selon leur orientation sexuelle.»

Mais pourquoi l'église se mêle-t-elle de cette phrase inscrite sur les prochains manuels de science et vie de la terre?

L'église, pour moi, c'est la chapelle de Bensa. Toute simple. Une voûte romane. Des bancs en bois. Des nids de mésanges dans l'entrée. La nudité des pierres. Les trois bougies allumées. Les fleurs des champs. Le silence. L'apaisement. Je ne vais jamais à la messe du dimanche. Je ne supporte pas les gens qui viennent juste pour se faire voir. Tout le monde sait, en plus, que je vote rouge. Ça ne rime pas avec eux.

Pendant que mes pensées divaguent, mes hommes attendent la suite...

«L'amour physique est le refuge de l'invention et de l'audace...»
Lire le sexe dans tous ses états, me pousse dans mes retranchements. Dans mes tranchées fermées depuis si longtemps. Mon jardin en friche. Mes émotions ramassées dans une valise cadénassée. Le flot des mots abreuve mon ignorance. Aurai-je envie un jour de refaire l'amour? Des gouttes de sueurs me surprennent. Ma peau parle.
La marchande de sable ce soir n'est pas très douée. Je dépose *Le point* et attrape *Vipère au poing*...
Dieu se plait-il mieux dans les histoires tordues? Ça m'agace de douter. Jusque-là c'était un de mes seuls réconforts sur lesquels je m'appuyais comme des contreforts solides. Mais je n'avais jamais lu Job. Quelle idée d'ouvrir ce livre. Je me sens empoisonnée par des pensées divergentes. Je ne sais plus qui est ce Dieu que je vénère.

Alexandre

Quand je dis: «Je ne comprends rien aux femmes», je ferais peut-être mieux de dire: «Je ne comprends rien aux êtres humains en général et à moi-même, en particulier!». La voix de Janine me détend, m'aide lâcher prise. Sa voix apaise mes ruminations incessantes. Sa voix ouvre mes portes mal verrouillées. Elle m'offre l'accès à mon coffre fort rouillé. J'ai peur de ce qu'il renferme. Je ne suis pas bien sûr de son contenu. Je ne sais plus. Je ne veux plus savoir. Et pourtant, une curiosité s'infiltré. Cette voix m'entraîne loin, si loin, dans un vallon agréable empli de lait et de miel.

Alban

Elle peut lire n'importe quoi. Qu'importe ! Mon corps désespéré de ses nerfs insensibles, s'éveille au contact de Jaselle. Comment le dire avec des mots ? Comment dire cette sensation de sueur invisible en train de se déverser sur moi. Quel moi ?